



Limons (Puy-de-Dôme)

Aménagement d'un jardin au bord de l'Allier

Après avoir réhabilité deux corps de ferme, dans un ancien domaine agricole de Limons, les propriétaires – un couple de collectionneurs de végétaux – ont souhaité réaménager les abords, mis à mal par plusieurs décennies d'abandon, confiant cette mission à l'architecte Pierre Grosmond.

Dans leur demande, les propriétaires avaient formulé plusieurs exigences, que rappelle l'architecte : favoriser la contemplation et la promenade, mettre en place les structures nécessaires à la pratique de loisirs aquatiques, aménager des terrains pour l'intégration et la culture de végétaux spécifiques, améliorer les accès et penser à l'entretien, enfin, mettre en valeur un ancien séchoir en galets. Le site de l'opération étant caractérisé par sa pente, une situation dominante, des parcelles hétéroclites et de nombreuses sources.

Il lui a donc fallu créer des espaces et en réorganiser d'autres, gérer un réseau hydraulique important, retravailler la pente pour la rendre habitable, ouvrir le jardin sur le paysage alentour et l'Allier, en contrebas, trouver des solu-



tions pour que "chaque équipement appartienne à un ensemble. La ligne et le plan, écrit Pierre Grosmond, sont devenus les deux principaux éléments de la composition. La ligne m'a permis de relier et de hiérarchiser les éléments entre eux, de domestiquer et de révéler la pente. Le plan, lui, m'a conduit à transformer les ressources hydrologiques du site en élément fédérateur,



de favoriser le jeu des vues et des interactions pour faire rentrer le jardin dans la dimension du paysage”.

En d'autres termes, relier intimement l'habitation et les espaces extérieurs et sortir du schéma traditionnel d'un jardin où l'ornementation classique et la représentation tiennent les premiers rôles. Et permettre "la dilatation naturelle de la maison". "Leurs fonctions respectives se complètent et se mêlent, explique-t-il, pour répondre aux nouveaux modes de vie orientés vers le loisir". Sur le terrain, cela se traduit par la création d'une circulation dans le fil de



uns dans les autres. Il débute au point de convergence des sources, alimentant les bassins, au cœur d'un jardinet intime coiffée d'une pergola,



la pente, reliant le parvis de la maison, point le plus haut du domaine, à la terrasse la plus basse du relief. En prenant soin d'établir une hiérarchie des espaces par rapport à chaque fonction et de les inscrire fortement dans le paysage.

Un jardin suspendu

L'architecte a imaginé une composition en escalier que suit le parcours de l'eau, composé de bassins se jetant les

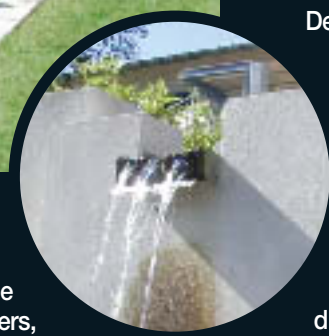
pour se terminer dans une vaste pièce d'eau, jardin oriental simplifié, doté d'un espace contemplatif, et aquarium à ciel ouvert, dans lequel nagent des carpes japonaises, formant un belvédère surplombant les rives de l'Allier. Les bassins délimitent une succession de terrasses, qui s'apparentent ainsi à un jardin suspendu. Tout au long de la pente, le bruit de l'eau, se jetant dans les bassins, apporte une note musicale, qui rappelle, par bien des côtés, les jardins de l'Alhambra, à Grenade.



sur un terrain de quatre hectares. Le sol se métamorphose alors en une alternance de petits talus et de terrasses étroites, recouvertes d'herbe, "ancrant l'ensemble de la propriété sur un socle homogène”.

Des éléments métaphoriques ont été disposés le long du parcours que suit l'eau, comme cette terrasse surplombant le dernier bassin, qui donne l'impression de marcher sur l'eau, clin d'œil à la Bible. Autant de symboles, qui "participent, selon Pierre Grosmond, à la nouvelle écriture de l'histoire de ce jardin et de son cadre mystique. Ils prennent leur source dans le paysage et l'histoire locale et font références à des situations ou à des lieux ancrés dans la culture des propriétaires". Ce projet a été sélectionné par la DRAC Auvergne, en 2004, dans le cadre du Prix grand public de l'architecture.

Chaque terrasse est reliée aux vergers, situés de l'autre côté de la circulation principale, par des passerelles transversales, renforcées par des murets, qui prolongent les lignes de plantation des arbres et qui mettent en valeur le croisement de ces trames. Le tout débouchant sur un verger planté de pommiers – une cinquantaine d'espèces différentes –, de poiriers et de pruniers, soit un petit millier d'arbres répartis



Architecte :
Pierre Grosmond.